



## LES LEÇONS DE LA JUNGLE...

Laurence POOLE

### DEUX THÉORIES DE GESTION DE LA PROSPÉRITÉ

**Peu avant de partir avec un groupe corporatif pour une aventure de formation au Costa Rica, j'ai consulté le livre de John Kritcher sur les forêts pluvieuses. Ses prédictions relatives à leur état pour l'an 2000 m'ont incité à vérifier l'actualité. Les choses sont pires qu'il ne l'avait prévu: les jungles primaires sont victimes d'assauts incontrôlés.**

Plusieurs articles suggèrent le «besoin et l'avidité» comme la source de cette situation. Des études confirment que 10% des espèces de plantes sont en danger immédiat d'extinction et que celles qui sont bénéfiques risquent de disparaître avant même que l'on connaisse leurs propriétés. Il est clair que notre vision purement économique du monde doit céder la place à une façon plus créative de générer notre prospérité.

Au besoin et à l'avidité, j'ajoute «l'ignorance». Bon nombre de leaders et de gestionnaires ne connaissent pas les deux formes de gestion que le Harvard Business School appelle la «Théorie E» et la «Théorie O». La théorie E (économique) repose sur l'extraction maximale de la valeur d'une opération au bénéfice des actionnaires et participe à une course insensée pour la dernière ressource. La théorie O (organique) favorise la croissance des habiletés de l'entreprise et l'augmentation de sa performance dans le marché, ajoutant la dimension humaine à cet effort.

Voici d'autres secteurs où ces 2 perspectives diffèrent: le style de leadership des adeptes de la théorie E est directif et circule de haut en bas; le contrôle est sévère et l'optique purement financière cherche à réduire les coûts et à obtenir la plus grande valeur possible de ses actions. Pensant en fonction «de gagner ou de perdre» et ayant des objectifs purement quantitatifs, les partisans de la théorie E proposent des modèles économiques et des stratégies visant à prédire les résultats. Néanmoins, leur vision à court terme est assujettie à la loi des retours diminués.

Totalement différents, les modes de gestion dérivant de la théorie O encouragent des structures adaptables, des équipes puissantes et une flexibilité adéquate. Éducative et financière, cette perspective organique se traduit par un investissement dans le «capital créatif» de la ressource humaine. Cherchant à augmenter la valeur de leurs actions, les entreprises adeptes de la théorie O développent des scénarios «gagnant-gagnant-gagnant» et adhèrent à des stratégies de croissance personnelle qui tracent les résultats. Cependant, elles sont sujettes aux prédateurs, aux parasites, ainsi qu'aux limites imposées par les «chiffres économiques».

En l'an 2000, les compagnies d'assurances adeptes de la théorie E ont payé plus en réclamations dues à des désastres naturels que durant toute la décennie des années 90. Et la situation environnementale ne fait qu'empirer. Sachant qu'une forêt pluvieuse est non seulement le «poumon» de la planète, mais aussi le répertoire d'une grande partie de la diversité de la Terre, la sagesse de la théorie O est évidente: protéger la poule aux œufs d'or.